

UNE PARTIE DE CHASSE DANS LE MICHIGAN.

PAR NAPOLÉON LEGENDRE.

Première Partie.—CHAPITRE 2ND.

(Suite.)

—Mon cher Edouard, vous demandez trop de choses à la fois. Croyez-vous qu'un seul homme soit capable de répondre en même temps à deux questions, surtout lorsqu'il a les mains liées ? J'étais donc, d'abord vous éclairer sur le premier point. Si vous connaissiez les Indiens comme je les connais, c'est-à-dire par expérience, vous vous diriez en vous-même ce que je me suis dit : Les voilà qui font leur toilette de guerre ; cela signifie quelque chose et surtout rien de bon pour nous. Maintenant, les voilà qui dansent comme des démons autour du feu ; c'est encore un fâcheux pronostic.

A ce moment, les Indiens poussèrent des hurlements féroces et si forts qu'ils me coupèrent la parole. Puis, après avoir encore pendant quelques minutes, poursuivit leur ronde infernale, sur un signe du chef, ils se rassirent autour du feu.

L'Aigle-Blanc nous montra du doigt.

Un des guerriers se détacha du groupe et se dirigea vers nous.

—Allons ! dis-je à Edouard, les voilà qui vont répondre eux-mêmes à votre seconde question. Voyez-moi ce nez plat qui s'avance de ce côté. Le pendard ! si j'avais seulement les mains libres ! Mais à quoi bon ?... Patientons, et surtout, ayons l'air braves.

L'Indien s'approcha, et nous conduisit, avec aide de la sentinelle, près des deux ormes que j'avais indiqués la veille, et aux troncs desquels ils nous attacha.

Si Edouard n'avait pas été aussi préoccupé du genre de supplice qui l'attendait, il aurait pu reconnaître Noël dans ce guerrier au nez plat. Heureusement, ce petit détail lui échappa. Mais son chien, moins troublé que lui, se mit à gambader d'une manière alarmante autour de l'Indien, qui dut, pour se débarrasser de ses caresses compromettantes, lui allonger un maître coup de pied. Le pauvre Carlo poussa un cri de douleur et alla se coucher piteusement près de son maître.

—Que voulez vous, mon cher, ils n'appartiennent pas à la société protectrice des races muettes ; il ne faut pas leur en vouloir. Le fait est que votre chien, d'ailleurs, est trop familier avec les étrangers.

Pendant qu'on nous attachait, les Indiens se mirent à danser et continuèrent cet exercice salutaire jusqu'au moment où les deux guerriers qui nous avaient liés revinrent près du feu.

Alors, sur un signe du chef, ils s'arrêtèrent, prirent, leurs carabines, et allèrent ensuite se poster à cinquante pas, en face de nous. L'Aigle-Blanc et un de ses guerriers s'établirent à quelques pas en arrière.

Avant de commencer la cérémonie, le chef se fit passer les carabines qu'il examina avec précaution.

—Avez vous deviné ce qu'ils vont faire de nous ? demandai-je à Edouard.

—Mais, pas le moins du monde. Probablement qu'ils nous ont liés dans la crainte de nous voir leur échapper. Je ne vois pas autre chose ; le chef leur a ôté leurs carabines, sans cela, je leur aurait peut-être supposé l'intention de tirer sur nous.

—Hélas ! lui dis-je, il n'y a pas de peut être : la chose est bien réelle, et c'est sur nous qu'ils vont tirer. Nous allons, pour quelque temps, leur servir de cible, et leur jeu va consister à tâcher de nous couper les oreilles ou de transpercer nos feutres.

Diable ! c'est un petit jeu dangereux et déplaisant au suprême degré ; et vous voulez sans doute me badiner ?

—Pas le moins du monde ; la circonstance n'y prête pas d'ailleurs. Ce qu'il y a de pis, c'est que ces vermines sont fort mauvais tireurs, et pourraient bien, au lieu des oreilles, nous déloger les yeux ou la cervelle. Faites attention, cependant, et ne bougez pas ; c'est le plus sûr moyen d'en sortir les mains propres.—Bon ! continuai-je, en voilà un qui vise sur moi ;.. bang ! ça y est ! A votre tour, ne remuez pas, car le même malheur va probablement.... bang ! êtes-vous blessé ?

—Non dit Edouard ; mais je suis certain que la balle a passé bien près ; je crois même qu'elle m'a touché la chevelure.

—Je n'en doute pas, mon pauvre ami, ils font de leur mieux ; car, voyez-vous,....—bang !.. les va-nu-pieds ! je crois que cette fois ils m'ont touché l'oreille.—Je vous disais donc qu'ils font de leur mieux ; car le premier qui nous emportera une oreille ou un morceau raisonnable d'icelle sera gradué, c'est-à-dire qu'on le fera sous-chef.... Bang !..

—Diable ! ce sont des jeux qui, à la fin, me donnent le frisson, dit Edouard.

—Voyons, mon ami, si je puis chasser ces frissons en occupant votre pensée à quelqu'autre chose. J'allais donc vous raconter le malheur qui est arrivé à un de mes amis en pareille occurrence, quand... Bang ! — Que le tonnerre vous bombarde, vous autres, là-bas ! on dirait que vous le faites exprès pour me couper la parole mille noms de.....

—Allons, allons, dit Edouard, je ne vois pas la nécessité de tant parler et surtout de s'emporter dans un moment comme celui-ci. Pensez donc plutôt à mourir en chrétien ; prépa....—Bang ! — Mille millions de cartouches à pistolet !....

—Arrêtez ! monsieur le chrétien ; ne jurez pas comme cela après m'avoir fait une si belle morale. Laissez-moi plutôt finir mon histoire déjà deux fois interrompue.

—Allez au four ! et fichez-moi la paix avec toutes